

L'ASTRE NOIR ET DEVORANT DE LA MAÇONNERIE OBÉDIENTIELLE

PAR RAMINAGROBIS

Le mot « réforme » est aujourd'hui sur toutes les lèvres, y compris sur celles des dirigeants de l'obédience. Mais l'idée de réforme n'a pas la même signification selon qu'elle est portée par des maçons soucieux de la Voie initiatique ou par des maçons obédientiels.

La voie initiatique a en effet des exigences impératives qui sont inconciliables avec les préoccupations et le fonctionnement d'une obédience. Or il se trouve que l'expansionnisme dominateur de notre obédience s'est imposé dans les Loges, au point d'y introduire une « vision obédientielle de l'initiation » qui a supplanté l'initiation véritable. De là viennent toutes les déviances qui sont au cœur de la crise actuelle.

C'est pourquoi, quelle que soit l'issue du bras de fer qui oppose les opposants aux dirigeants actuels, il n'y aura de réforme véritable que si la structure obédientielle de demain cesse d'intervenir dans le processus initiatique de notre maçonnerie. Ceci vaut aussi bien pour l'obédience actuelle, si elle doit un jour passer en de meilleures mains, que pour la structure nouvelle que les opposants pourraient être amenés à créer, si la gouvernance devait rester celle que nous connaissons.

Notre souhait d'opposants n'est pas en effet de récupérer, coûte que coûte, une obédience, dont les pratiques contre initiatiques sont devenues si « ordinaires » que la plupart des « initiés obédientiels » les considèrent comme constitutives de la maçonnerie véritable.

Notre objectif n'est pas non plus de changer la gouvernance d'une obédience dont les principes de fonctionnement resteraient incompatibles avec la véritable maçonnerie initiatique, car nous ne considérons pas le départ des dirigeants actuels comme une fin, mais seulement, comme une étape préalable.

Notre objectif est de retrouver le chemin d'une maçonnerie véritable.

Pour cela nous devons savoir, très précisément, quel est le type de maçonnerie, que nous voulons.

De quelle réforme, parlons-nous ?

Dans la critique de la gouvernance actuelle, les Grands Maîtres provinciaux et tous les « légalistes » de notre obédience admettent désormais, comme objets de scandales (« *Rapidement s.v.p. car on ne va pas y passer la nuit !* »), les excès financiers, les campagnes outrancières de communication et les allégeances politiques, contraires à la déontologie maçonnique la plus élémentaire.

Comment pourraient-ils faire autrement, puisque le fameux rapport de la « Commission nationale de conciliation », initialement annoncé par ses auteurs comme un signe d'ouverture adressé aux opposants, a confirmé ces excès, en leur donnant le statut d'une réalité incontestable.

Cependant, s'ils concèdent le caractère outrancier de certaines dérives, ce n'est pas pour autant qu'ils acceptent d'en établir les causes véritables.

Aucun questionnement approfondi ou aucunes propositions de réformes ne sont envisagés concernant le recrutement outrancier des nouveaux membres, les créations intempestives de nouvelles Loges, la marchandisation de la spiritualité, les pratiques superstitieuses, l'oubli par les gestionnaires de la finalité maçonnique de l'obédience, la Loge unique et ses sous loges succursalisées, la doctrine du pouvoir spirituel du chef de l'obédience, le culte du chef et des pouvoirs hiérarchiques, l'obéissance inconditionnelle, présentée comme une vertu maçonnique, les promotions distribuées en contre partie d'une docilité ou d'une appartenance clanique ou politique, la course aux honneurs, titres et médailles, et plus généralement toutes les pratiques d'une institution uniquement soucieuse de sa puissance matérielle et de la gloire de ses dirigeants.

Il s'agit là pourtant de dérives extrêmement graves, essentielles et franchement contres initiatiques, qui mettent en cause non seulement nos comportements maçonniques, mais aussi et surtout, les conceptions et les valeurs qui fondent notre maçonnerie. Il faut bien voir en effet que ces dérives ont

saturé notre espace maçonnique au point de devenir le contexte ordinaire dans lequel nos pratiques s'exercent et dans lequel, quantité de maçons sont formés. C'est la raison pour laquelle les maçons initiatiques s'en préoccupent prioritairement, d'autant qu'ils ne croient pas un seul instant qu'elles disparaîtront du jour au lendemain, comme par miracle, après le départ des dirigeants actuels ?

Pas étonnant, dans ces conditions, que l'idée d'un bilan honnête, base de réflexion pour une sortie de crise sérieuse et honorable, ait accouché d'une proposition de réforme particulièrement indigente où l'on voit les Grands Maîtres provinciaux, pleinement co-responsables des dérives actuelles, proposer sur ordre du chef de l'obédience, des mesures destinées « à maintenir l'obédience en conformité avec la maçonnerie traditionnelle ». « Faites nous confiance » disent-ils la main sur le cœur, « nous vous promettons que les excès commis par la gouvernance actuelle, seront corrigés ... par la gouvernance actuelle » Et ils ajoutent, en croyant nous rassurer, que les protestations de la base ont à ce point inquiété la hiérarchie, qu'il est sûr que demain, elle fera très attention avant de prendre d'autres initiatives.

Bien évidemment, en contrepartie de cette « bonne volonté réformatrice », ultimatum est lancé aux opposants d'avoir à arrêter toute contestation : « Bon d'accord, vous avez eu raison de protester même si nous, les vrais maçons, pour qui l'ordre obédientiel et les serments d'obéissance aux chefs passent avant tout, nous ne l'avons pas fait. Mais maintenant cela suffit ! Arrêtez le désordre ! La réforme que vous réclamiez est en marche et nous sommes là, nous les GMP, pour veiller à ce qu'elle aboutisse. Nous sommes d'ailleurs les seuls à savoir exactement ce qu'il convient de faire pour sauver l'institution. Soyez patients ! Peut être que nous ne parviendrons pas tout de suite à une solution, mais un jour ou l'autre, le chef actuel finira bien par partir et alors, avec un nouveau chef, tout reviendra comme avant »

A les écouter, par un surcroît de « confiance » accordé à nos dirigeants, et si cela ne suffit pas, par le départ, dans deux ans (Ou sept ans ! Après tout pourquoi pas ?), du chef actuel et son remplacement par un nouveau chef, plus « présentable », l'ordre et l'amour fraternel, renaîtront dans nos Loges, tandis que la hiérarchie se consacrerait, dans la discrétion retrouvée, aux problèmes obédientiels « de haut niveau », nationaux, internationaux, financiers et autres.

Les légalistes estiment en effet que pour ces questions « de haut niveau », la base n'est pas concernée et que notamment les grands montages financiers, les fondations alibis, les connivences politiques hexagonales ou les amitiés politiques africaines, bien que décomptés en négatif sur la réputation de l'obédience toute entière, n'atteignent pas les membres de la base. « La base n'a qu'un souhait », assèment-ils, « celui de retrouver l'harmonie des Loges et de travailler sur le rituel, car pour le reste, elle ne s'en soucie guère » À les entendre, Il faudrait croire que sur ces questions prétendument de « haut niveau », les pratiques et donc la réputation de l'obédience, ne concernent pas la base et n'ont aucune retombées sur l'harmonie des Loges.

Évidemment cette proposition de sortie de crise présentée à une base supposée naïve au point d'approuver sans états d'âme les discours les plus indigents, ne rassure personne. Mais c'est ainsi et les légalistes au pouvoir se considèrent désormais comme les défenseurs exclusifs d'un réformisme, qu'hier encore ils pourchassaient et qu'ils sanctionnaient avec la férocité que l'on sait.

Il est vrai qu'en adoptant un vocabulaire de « réformistes officiels », ils croient pouvoir nous faire oublier leur participation aux scandales en cours, tout en conservant la haute main sur l'obédience.

Les représentants du bon goût et des bonnes manières

Devenus « les meilleurs réformistes qui soient » (l'on pourrait même croire, à entendre certains, qu'ils l'ont toujours été), et comme à leur habitude ne doutant jamais de leurs qualifications et de leurs compétences, ils entendent nous faire partager les bienfaits de leur nouvelle science de la bonne mesure et du bon goût, en matière de réforme.

Pour les Grands Maîtres provinciaux et tous les « légalistes », le constat et les solutions de la crise sont simples : L'institution a réagi négativement aux innovations introduites par un chef d'obédience qui, dans son souhait de répondre aux défis et à la modernité du 21^{ème} siècle, a pris des mesures trop audacieuses qui ont heurté l'aile la plus conservatrice de l'institution. Il convient donc, sans pour autant abandonner l'objectif « légitime » de modernisation qui doit permettre de devenir la première

obédience de France, de calmer les esprits chagrins, en procédant de manière plus souple et en rappelant sans cesse que toutes les innovations et réformes, passées et futures, n'ont jamais eu et n'auront jamais, d'autres visées, que celles de conserver le label de la maçonnerie traditionnelle que lui reconnaît la Grande Loge Unie d'Angleterre.

Ainsi, à la différence des opposants jugés plus ou moins révolutionnaires et irresponsables, nos dirigeants nous proposent une réforme « raisonnable », qui supprimera les excès périphériques les plus visibles, sans rien changer à l'ordre obédientiel, dont ils affirment, (car sa survie va de pair avec la survie de leur propre pouvoir), qu'il constitue la forme la plus aboutie de la vraie régularité maçonnique ; ajoutant que l'obédience a déjà connu des épreuves par le passé et qu'elle a toujours su les surmonter. (Sans d'ailleurs s'interroger sur les raisons pour lesquelles, les mêmes dérives, les mêmes départs massifs de membres ou les mêmes démissions endémiques, revenaient périodiquement « mettre à mal » le dogme de la « perfection » obédientielle. À noter au passage que cette perfection institutionnelle est reconnue comme relevant d'une « tradition » assez récente, puisqu'elle résulte, pour ce qui est de la structure hiérarchique pyramidale unifiée, des réformes de 1997 et 1998)

Comme on peut le voir, le comportement de nos dirigeants est assez banal et assez conforme aux processus de fuites en avant, généralement adoptés par tous les « managers » modernes dans la société profane de ce début du 21^{ème} siècle. N'ayant aucune idée de ce que peut représenter une approche spirituelle de la maçonnerie dont, au demeurant, ils n'ont rien à faire (*La spiritualité ? c'est quoi ? pour quels avantages ?*), mais ayant à l'inverse un sens très aigu de ce que représente la puissance matérielle, financière et donc politique d'une obédience, ils réagissent en gestionnaires « communicants », pour qui la Vérité n'est pas l'art du Juste et du Vrai, mais une affaire d'argent et de techniques propagandistes : « *Nos conceptions sont bonnes mais elles sont mal perçues par une base ignorante et frileuse ainsi que par des maçons rétrogrades. Dès lors, communiquons mieux, réunissons les Vénérables Maîtres en séminaires provinciaux, donnons leur, la bonne approche des justes visions de nos dirigeants, et tout finira par rentrer dans l'ordre* ». Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le chef de l'obédience s'est entouré d'un « cabinet » de techniciens, profanes, énarques et politisés (désolé pour les redondances) et si, il puise auprès de ces derniers, l'arrogante illusion d'une compétence supérieure et indiscutable.

Dans un entourage de soumission et de courtoisie, nos dirigeants restent persuadés de leur omniscience, alors que leurs analyses, leurs concepts et leurs décrets, marqués des stigmates débridés de la jouissance, de la possession et de la puissance humaine, révèlent chaque jour la figure obtuse d'un monde sans Esprit.

« Réformateurs initiatiques » et « réformateurs obédientiels »

C'est bien connu ! On ne peut servir deux maîtres à la fois ! En maçonnerie plus qu'ailleurs, l'ignorance de l'Esprit et le culte des idoles, sont les deux visages d'un même mal absolu et ce sont de toute évidence, les causes véritables de la crise obédientielle que nous connaissons.

Rétablir d'abord, cultiver ensuite, et fixer enfin, l'Alliance de l'Humain et de l'Esprit est l'essence même de la maçonnerie. C'est par le réveil de cette Alliance, appelée « Lumière des Hommes », qu'un maçon est créé, constitué et reçu dans la communauté maçonnique de l'Ordre universel au Rite écossais ancien et accepté, mais aussi dans des formes similaires, dans tous les rites maçonniques.

C'est à l'inverse par la disparition de cette « Lumière », que la maçonnerie se pervertit en un système vide et purement coercitif, habillé de doctrines moralisantes et d'idoles humaines, comme autant d'oripeaux impuissants à donner une illusion de Vie à des gesticulations pseudo maçonniques.

Pour survivre, ce type de maçonnerie qui ne connaît pas l'intériorité et donc, qui ne sait pas le chemin de la réalisation spirituelle, épouse nécessairement la seule « pratique maçonnique » qui lui est accessible, à savoir la forme extérieure, gestionnaire et mondaine, d'une organisation obédientielle. Cette dernière n'offre évidemment que ce qu'elle peut offrir, à savoir, un imperium, une recherche de puissance collective, des doctrines alibis, et des officiers exclusivement formés et orientés vers les questions de domination et de croissance obédientielle. Dans cette conception où la gloire de l'obédience est la préoccupation « maçonnique » principale et exclusive, la spiritualité est évidemment

appréhendée de manière résiduelle, comme « la marchandise alibi », que l'obédience se doit de distribuer pour justifier son appellation maçonnique. Difficile en effet de se déclarer obédience « maçonnique » sans, du moins en parole, se dire messenger d'une spiritualité, (sinon l'on apparaît ouvertement comme un club philanthropique, ce qui est moins séduisant en termes de recrutement).

Bien évidemment, un tel système obédientiel, détourne les énergies et oriente la vision de ses membres vers des considérations qui sont celles de l'obédience, même si, voulant conserver l'apparence de la maçonnerie, le système s'oblige à tenir un langage maçonnique traditionnel, qu'il parasite, falsifie et détourne, pour créer une maçonnerie en trompe l'œil, que nous appellerons, compte tenu de la prétention qui est celle l'obédience à initier de sa propre autorité, « la maçonnerie obédientielle »

C'est évidemment cette maçonnerie d'obédience que nos dirigeants et autres « légalistes réformateurs », considèrent (certains sincèrement) comme la forme la plus achevée de la maçonnerie de Tradition. C'est elle évidemment qu'ils entendent conserver à tout prix, y compris lorsqu'ils évoquent les éventuelles réformes, et autres « adaptations à la modernité ».

On comprend aisément que les dirigeants de ce système obédientiel, formés et choyés par l'obédience, ne seront jamais de véritables réformateurs susceptibles de nous ramener sur le chemin de la maçonnerie initiatique. Autant leur demander de démissionner de leurs fonctions, tant il est certain que ces dernières, dans la perspective véritable d'une maçonnerie spirituelle, ne sont d'aucune utilité.

Pour les mêmes raisons, l'on voit mal un compromis intervenir entre « réformateurs initiatiques » et « réformateurs légalistes » les premiers voulant légitimement rétablir notre maçonnerie dans la voie de la réalisation initiatique, alors que les seconds n'existent que pour servir et pérenniser l'obédience.

Bien entendu, loin de ces réflexions fondamentales qui remettent en question le sens, la portée et la légitimité de l'activité maçonnique, les légalistes mous (ceux qui disent ne pas s'intéresser aux dérives actuelles pour mieux « se consacrer » à leur rituel), en l'état des réformes « managériales » proposées par l'obédience, inconscients comme à leur habitude de l'incohérence dans laquelle ils pratiquent leur maçonnerie, ne voient aucun inconvénient à continuer le grand carnaval de la modernité. Tandis que les maçons initiatiques, ceux qui précisément sont venus en maçonnerie pour chercher l'antidote aux délires et aux grotesques de notre siècle, constatent avec horreur que la vulgarité gestionnaire et cumularde de l'obédience, impose sa loi, à la légèreté libératrice et joyeuse de l'Esprit.

La maçonnerie obédientielle ou la fabrique des morts-vivants

Dans la culture du cinéma gore, les morts-vivants figurent assez bien une humanité en putréfaction, errant désarticulée et aveugle, à la recherche de cervelles humaines bonnes à dévorer. « Brain, brain... », (Cervelles, cervelles), gémissent-ils hallucinés, les bras avidement tendus vers l'avant pour tenter de saisir l'objet de leur désir. Sur le plan symbolique, cet appétit obsessionnel de cervelles exprime évidemment, l'inférieure souffrance qu'éprouvent tous ceux que l'Esprit n'habite plus. Sans l'Esprit, dit Saint Paul, les hommes sont « des morts de l'âme » et « leurs chairs » (à distinguer du corps physique, chez l'apôtre Paul) sont en putréfaction.

Dans sa critique des institutions religieuses (et non pas de la religiosité que précisément il défend dans le texte concerné), Nietzsche s'étonnait de voir que ceux dont la mission étaient de « sauver » les âmes humaines, avaient pour leur part « l'air assez peu sauvés » Nous-mêmes, en parodiant l'humoriste, nous ne pouvons que regretter que nos dirigeants qui se prétendent volontiers « fournisseurs » de spiritualité, « semblent n'en posséder aucun échantillon sur eux »

Ce qui frappe en effet dans le comportement de nos dirigeants, c'est leur incapacité à aborder les dimensions intérieures et spirituelles de la maçonnerie. N'ayant aucune perception de ce que pourrait être une spiritualité véritable, Ils sont impuissants à diagnostiquer (et à fortiori à guérir) le mal qui détruit en profondeur notre pratique maçonnique. Pour eux, dans le meilleur des cas, la dimension « spirituelle » de la maçonnerie est une sorte de culture résiduelle et anecdotique qui dépend du bon vouloir et du cheminement de chacun.

La doctrine officielle de l'obédience considère en effet que si chaque membre pris individuellement ne parvient pas à l'idéal de transformation qui l'a amené dans l'obédience, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même, car l'obédience a totalement rempli sa mission, en fournissant le « paquetage initiatique

réglementaire », composé d'un rituel, agréé par l'obédience, mis en œuvre par un Vénérable Maître formé par l'obédience, dans une « Loge » dont les membres immatriculés par l'obédience, se réunissent dans des locaux loués par l'obédience.

Peu importe si l'influence initiatique n'est pas invitée à ces opérations, l'essentiel est que cela produise, au plan matériel, quelque chose qui ressemble à de la maçonnerie, et que les cotisations soient régulièrement perçues... A noter que certains parmi les doctrinaires officiels, conscients de la difficulté que soulève ce « défaut de spiritualité », exposent que l'influence initiatique est également présente dans le packaging, puisque le Grand Maître, détenteur initial, la transmet par l'intermédiaire des GM Provinciaux, aux VM qui sont chargés par délégation, de la mise en œuvre du packaging initiatique dans les Loges succursalisées.

Telle est la conception obédientielle de la maçonnerie.

La maçonnerie de la spiritualité

A partir de cette forme de maçonnerie obédientielle, tout devient équivoque puisqu'au sein d'une même Loge, un candidat peut recevoir deux types d'initiation : Une « initiation administrative » délivrée par une obédience détentrice d'une « régularité » maçonnique en vertu d'un label délivré par la G.L.U.A., et aussi, selon le cas, une initiation spirituelle, dans la Chaîne d'Union, symbole de communion avec l'Ordre maçonnique universel (au R.E.A.A., ou dans la collectivité de la Loge sur présentation du 1^{er} Surveillant au Rite Émulation), en vertu de laquelle le souffle (l'influence) initiatique dont la Loge est porteuse, ranime le germe de l'Esprit, enfoui mais présent, dans la corporéité du candidat. Bien évidemment ce germe n'est réveillé que si le rite est accompli dans les formes requises par le rituel et uniquement (car le rituel n'est en lui-même d'aucun effet) lorsque ce rituel est mis en œuvre au sein d'une Loge dont « les capacités » initiatiques, sont intrinsèquement régulières (le label de la G.L.U.A., simple label de reconnaissance internationale délivré « à l'obédience » n'étant en matière de régularité d'aucun effet)

Seul ce germe spirituel (appelé aussi « Lumière » ou « Amour du Principe ») ainsi réveillé, deviendra ensuite « épi de blé » ou « quintessence solaire de la Vie », et beaucoup plus encore, s'il est correctement amplifié et nourri de l'Esprit maçonnique, au sein d'une Loge de Tradition.

Précisons que l'on reconnaît une Loge de Tradition au fait qu'elle applique les principes de la maçonnerie traditionnelle, et notamment, qu'elle puise par elle-même, à l'intérieur d'elle-même, l'influence initiatique que lui vaut son rattachement continu et indéfectible à l'Ordre maçonnique universel.

Cela suppose également, et ceci nous ramène à l'analyse de la crise actuelle, que la Loge est restée en « capacité » initiatique, autrement dit, qu'elle n'a pas encore été totalement pervertie par les orientations et les manipulations attachées à la maçonnerie obédientielle.

Évidemment, pour l'obédience qui ne s'intéresse qu'aux données tangibles et chiffrables, seule la forme « obédientielle » de l'initiation est prise en compte, puisque l'initiation d'ordre spirituel, qui dépend exclusivement de l'influence initiatique propre à la Loge, lui échappe totalement.

Nous savons au demeurant que cette forme d'initiation obédientielle, par distribution externe de simulacres rituels, a toujours existé, étant donné que l'histoire de la maçonnerie fourmille d'épisodes où l'on voit des hommes se précipiter « en Loge » et payer des cotisations, uniquement pour y côtoyer des puissances mondaines et en retirer des satisfactions de vanité personnelle. Mais il se vérifie à chaque fois que cette déviance dite de la « Voie substituée » (formulation tirée du titre de l'ouvrage de Jean Baylot), se caractérise essentiellement par la perte de la référence fondamentale, « à la Gloire du Grand Architecte de l'univers », autrement dit, par la disparition de la présence spirituelle qui est l'essence même de la maçonnerie véritable. (Il s'agit bien sûr de la perte « effective », car les invocations peuvent persister de manière formelle et mécanique et même se multiplier à tous propos et hors de propos, signe évident d'une utilisation vidée de sens, par une obédience de la voie « substituée » qui cultive les apparences traditionnelles, pour mieux illusionner son auditoire)

Ce dévoiement, bibliquement symbolisé par la rupture de l'Alliance avec Dieu, a toujours conduit les obédiences vers une maçonnerie incantatoire, qui prétend donner une dimension spirituelle à des

hommes par l'imposition de simulacres (maçonnerie de superstition), alors que jamais aucun homme n'est parvenu à atteindre l'Esprit, si l'Esprit de lui-même, n'a consenti à apparaître et à grandir chez celui qui le cherche. (Mythe de l'Âme, mythe d'Hiram) Car l'Esprit est une réalité secrète et sacrée, du fait qu'il ne se laisse pas dire ; étant ce qui permet de dire ; étant ce que l'Évangile de Jean appelle le Verbe. (Quel est le goût du goût ? demande le Maharaj indien. D'où vient la Lumière de l'Esprit qui permet de voir toutes choses sans pouvoir se voir elle-même, autrement que par l'ombre des choses vues ?) Car si l'Esprit est bien réel, il n'est pas pour autant un instrument qui s'utilise ou se manipule. Il habite et Se manifeste. Il est « Cela » par qui les choses apparaissent à nous, êtres humains (Esprit Créateur) ; il est « Cela » par qui les choses vivent et se transforment en nous et autour de nous (Esprit de Vie) : il est « Cela » par qui les choses meurent en nous, pour laisser renaître une nouvelle Vie (Esprit de Justice).

Dans cette conception de l'Esprit, il devient évident que le travail maçonnique ne peut être qu'intérieur, s'agissant de libérer l'espace de la manifestation de l'Esprit hors du carcan dans lequel les illusions infantiles de l'individu ou les arrogances incultes d'une obédience, voudraient le prostituer.

Dès lors, (si bien entendu l'on saisit cette distinction essentielle entre la maçonnerie initiatique et la maçonnerie obédientielle), il devient facile de comprendre qu'au delà de la personnalité des dirigeants actuels de l'obédience, (dont les comportements sont par ailleurs dénoncés à juste titre), l'origine profonde de la crise obédientielle se situe, comme toujours en maçonnerie, dans la rupture du lien ontologique qui unit de façon indissociable la maçonnerie véritable et l'ouverture aux dimensions de l'Esprit.

Il est donc essentiel, si l'on veut atteindre la racine de ce mal, de bien saisir que l'initiation obédientielle, par son incapacité à véhiculer le Souffle ou à éveiller le Germe de l'Esprit, place ses « initiés » dans une impasse. Certes l'obédience les déclare maçons, et eux-mêmes se considèrent comme tels mais, faute d'avoir reçu l'influence spirituelle initiale, ils ne sont en réalité que des maçons manipulés par les artifices d'une maçonnerie d'opérette.

On ne triche pas avec la maçonnerie initiatique véritable. Elle est par excellence, la maçonnerie de la recherche sincère d'une illumination par l'Esprit, sinon elle n'est pas. Car l'Esprit est ainsi fait, qu'il n'accepte de danser qu'avec ceux qui, gardant les pieds sur terre, ont la tête dans les étoiles.

Le pouvoir de fascination de la maçonnerie obédientielle

Il est intéressant de noter que l'ignorance de l'Esprit que nous décrivons comme le mal qui disqualifie la maçonnerie obédientielle, est un sujet assez peu abordé. Il faut dire que la maçonnerie obédientielle dispose d'un fort pouvoir de fascination lié à ses capacités de recrutement et à ses démonstrations de force collective, qui la pare aux yeux de beaucoup, d'une illusion de réussite.

Or ce sont précisément ces succès quantitatifs qui ne doivent pas nous tromper, car ils témoignent non pas de l'efficacité, mais des carences initiatiques de l'institution obédientielle. Ils reposent en effet sur des techniques de manipulation des esprits et d'assujettissement, qui bafouent, en les détournant, les principes de la maçonnerie traditionnelle.

L'on voit notamment les Loges obédientielles se multiplier et prospérer sur la base d'une convivialité et d'une sentimentalité généralement de mise dans les clubs philanthropiques. De telles Loges grandissent d'autant plus vite, que le bavardage obédientiel et son barbouillage pseudo initiatique, séduit très facilement la catégorie des ambitieux mondains, qui aiment à se mettre en avant, mais qui ne sont pas pour autant disposés à s'investir dans des démarches qu'ils considèrent comme des élucubrations intellectuelles, fatigantes et dénuées d'intérêt.

Ainsi, la maçonnerie lyophilisée, servie sur fond de pseudo spiritualité, et vendue prédigérée sous emballage obédientiel, réussit plutôt bien, et il semble même qu'elle a de beaux jours devant elle. Souvenons nous que le chef de l'obédience a un jour déclaré à la presse que notre obédience est en constante expansion numérique car « *nos contemporains manifestent de plus en plus un désir de spiritualité* ». Il visait évidemment dans son propos, la spiritualité gadget de l'initiation obédientielle qui, au même titre que toutes les maçonneries de la « Voie substituée », est parfaitement soluble dans les mondanités et conciliable avec les faiblesses de la nature humaine.

En somme, et c'est le piège dans lequel tombent tous ceux qui aimeraient à la fois réformer notre maçonnerie tout en conservant l'obédience dans l'état actuel, la maçonnerie obédientielle est «économiquement» prospère. Il est vraiment dommage qu'elle ne soit pas initiatique.

Il s'en suit que pour beaucoup, compte tenu de l'ambiance « chaleureuse et fraternelle » qui règne dans « leur Loge », l'absence de dimension spirituelle, dont ils sentent confusément qu'elle est préjudiciable à la qualité de la « maçonnerie » qu'ils pratiquent, n'est pas suffisante pour déclencher la contestation des pratiques de l'institution. Ceci d'autant plus que, vu la forme d'initiation obédientielle qu'ils ont reçue, il leur est impossible de concevoir une maçonnerie séparée de l'obédience. Pour eux, l'obédience dispense les authentiques bienfaits de la maçonnerie par l'intermédiaire de ses organes que sont le Vénérable Maître et toute la hiérarchie pyramidale. Dès lors, à quoi bon changer un système « où l'on vit si bien une maçonnerie fraternelle » au profit d'une « incompréhensible » maçonnerie « spirituelle » ? A la rigueur, ils veulent bien admettre que si le chef actuel pose trop de problèmes (s'il s'écarte trop de la dignité de la fonction), il faudra en changer. Ils accepteront aussi, s'il le faut, de mettre en place une procédure d'« impeachment » pour éviter de tomber à nouveau dans l'impasse institutionnelle dans laquelle nous nous trouvons, mais ils ne perçoivent pas vraiment l'intérêt qu'il y aurait à changer l'institution obédientielle dans son ensemble.

Comme on le voit, le choix de la réforme à venir pose un problème fondamental. Doit-on sortir de la crise au plus vite et à n'importe quel prix, en touchant le moins possible à la structure actuelle, ou bien, faut-il refonder une maçonnerie en insistant sur l'objectif d'une véritable réalisation spirituelle ?

Pour répondre complètement à cette question nous devons percevoir à quel point l'hégémonisme obédientiel a dévoyé la maçonnerie traditionnelle pour en faire un instrument de domination des esprits.

Détournement, superstition et assujettissement des esprits

La technique qui permet à l'obédience d'exercer une domination quasiment sans limite sur ses membres est fondée sur le pouvoir, que ladite obédience se donne à elle-même, d'initier ses membres. Dans l'esprit des adhérents et dans celui de la hiérarchie, il y a en effet, confusion totale entre l'initiation maçonnique et le pouvoir de l'obédience. Cette confusion s'opère dès le départ, à l'occasion de l'initiation « obédientielle », lorsque le système plante, en lieu et place d'une « Ouverture sur le monde de la Lumière et de la réalisation spirituelle », le germe obscurantiste de la crédulité et de la soumission. Cette implantation intervient d'autant plus facilement, qu'elle s'effectue en terrain conquis, le nouvel arrivant faisant, à ce stade d'entrée dans la maçonnerie, une confiance aveugle à l'institution qui l'accueille.

A partir de là, dans un environnement de formation maçonnique où ne circulent, (le plus souvent), que des commentaires sibyllins relatifs à de mystérieux secrets maçonniques auxquels l'on accédera ... plus tard, chacune des « distributions » ultérieure des secrets et des diplômes, apparaît comme un « bienfait » de la structure obédientielle, la Loge étant perçue comme « distributrice », pour le compte de cette dernière. La progression maçonnique se fait ainsi, selon une pratique formelle et superstitieuse des rites, dans un contexte de soumission révérencieuse à l'autorité de l'obédience. Au final, les plus dociles accèdent aux fonctions de commandement, ce qui allège en partie leur soumission subalterne.

En apparence, cette progression obédientielle, se présente malgré tout comme étant « maçonnique », car, dans un contexte de confusion initiatique où chacun ne connaît que la maçonnerie qu'on lui a permis de connaître, elle fait référence à d'authentiques vertus de silence, d'humilité et de fidélité, qui sont indispensables pour accéder aux véritables dimensions de la maçonnerie spirituelle. De la sorte, la pression morale est très forte et une surenchère de docilité s'installe, qui renforce efficacement la bulle expansionniste du système. Au final, les « initiés obédientiels » (du moins ceux qui ont eu la patience de rester), sont invités à participer à la grande farandole des comédies humaines, des titres ronflants, des médailles et des rodomontades hiérarchiques.

Nous avons longuement examiné dans un texte précédent comment, après avoir accaparé le pouvoir de gestion des Loges, la maçonnerie managériale et de parade, brutale et sans limite, a établi sa structure monstrueuse, dite Grande Loge en fusionnant le pouvoir temporel et l'autorité spirituelle, avec autant

de tact et de doigté que le Dr. Frankenstein utilisait la foudre du ciel pour tenter de redonner vie à ses exhumations cadavériques.

Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi la maçonnerie obédientielle se révèle si décevante et si vide de sens, et comment elle a pu générer les situations extravagantes et grotesques que nous connaissons. Car l'on voit bien que toutes les dérives que nous avons constatées sont la conséquence, non pas des pratiques déviantes des chefs, mais de la logique particulière que l'initiation obédientielle a introduite progressivement dans nos Loges, tel un virus parasitaire dans une cellule saine (les dérives de la hiérarchie n'étant, bien évidemment que la continuité de cette logique poussée à son paroxysme)

C'est bien en effet la maçonnerie obédientielle et rien d'autre, qui a produit les gesticulations rituelles vides de sens ; la fausse fraternité matriculaire ; les perpétuelles préoccupations métalliques ; les promotions pour services rendus entre amis « bien placés » ; les parades grandiloquentes dont on sort épuisé tant le « rien » qui les occupent est affligeant ; les titres et les fonctions hiérarchiques distribués de façon pléthorique pour retenir les adhérents qui commencent à trouver que les cotisations sont ruineuses et les activités ennuyeuses ; le poids de la hiérarchie dans des loges au sein desquelles le VM ne consulte jamais son conseil de Maîtres et ne prend aucune initiative sans avoir reçu au préalable l'accord ou les suggestions paternelles et impératives de ses chefs ; le respect inconditionnel des chefs dont l'autorité suscite l'envie de ceux qui, n'étant pas encore chefs, n'ont de cesse que de le devenir ; et enfin et surtout, la soumission absolue aux ukases hiérarchiques comme condition rigoureuse d'avancement et unique critère retenu par l'obédience pour juger d'une bonne conduite maçonnique.

Il va de soi, dans la logique de cette conception, que si l'institution revendique la détention du dépôt sacré des secrets maçonniques, cette sacralité bénéficie forcément aux dirigeants de l'obédience. De cette logique découle fatalement l'attitude révérencieuse de tous les membres à l'égard de tous les dirigeants. Il en découle également que tout savoir et tout pouvoir, « vient d'en haut » et que chacun doit s'incliner devant l'autorité hiérarchique, à peine, s'il ne le fait pas, de manquer à « l'éthique maçonnique » et notamment « à l'honneur, à la délicatesse, à la probité ou à la dignité », et ainsi de « créer un trouble caractérisé au sein ou à l'extérieur de l'Association... » (Règlements intérieurs – Article 16-1)

Ce mécanisme de soumission inconditionnelle sur fond de crédulité, qui a rendu possible toutes les dérives que nous avons sommairement évoquées, se situe, on le voit, à l'exact opposé du principe initiatique d'« ouverture à l'Esprit ». Il est le détournement par excellence de la maçonnerie traditionnelle au seul bénéfice de l'obédience. Il est une trahison qui doit absolument être identifiée, si l'on veut ne pas se laisser piéger par les réformes de façade que nous proposons, non seulement la direction actuelle, mais aussi, certains « réformateurs », que l'on devine prêts à passer des accords avec les gouvernants actuels, pour peu que ces derniers se décident à ne plus soutenir « leur chef », en contrepartie du maintien de leurs situations acquises

Le faux alibi de la faiblesse humaine

Bons apôtres de la maçonnerie obédientielle, les « légalistes nouvellement réformateurs » proposent de ne rien changer à une « maçonnerie » qui sur le plan matériel, est dynamique et profitable (faute de l'être en termes d'estime et de crédibilité spirituelle). Pour eux, nous l'avons dit, la crise n'est qu'un détail, liée à des excès passagers et à des erreurs humaines facilement rattrapables.

Ceci leur paraît d'autant plus vrai qu'ils croient sincèrement, en cohérence avec leurs conceptions et leurs pratiques de maçons obédientiels, que les dérives intervenues sont et seront toujours inévitables, n'étant en définitive, que la part d'imperfection que la maçonnerie, en tant qu'institution humaine doit concéder aux exigences des réalités du terrain. « Certes des dérives sont intervenues, mais nous pensons qu'elles ne sont que la conséquence inévitable de la part de faiblesse de nos dirigeants ». Après tout, ajoutent-ils, « nos dirigeants ne sont que des hommes, c'est à dire des frères qui sont faillibles et que nous avons l'obligation de soutenir en vertu de nos engagements de fraternité. D'ailleurs, qui parmi nous, peut s'affirmer indemne de toute faiblesse humaine ? »

Cette argumentation énoncée en forme d'excuse, pétrie de bon sens, d'humilité et de mansuétude fraternelle, est la plus perverse qui soit en maçonnerie. Elle justifie tous les abus, toutes les hypocrisies,

tous les calculs sordides et toutes les vanités ordinaires des maçons de parade, en prenant soin de ne pas remettre en question la structure et la nature, parfaites, de l'institution obédientielle. Bref elle justifie le grand écart que tout maçon peut constater, entre les idéaux proclamés d'une maçonnerie irréprochable et les monstruosité concrètement dérivées de la pratique obédientielle.

La maçonnerie de la résignation

On le voit, le mythe de la perfection maçonnique obédientielle est préservé au prix d'une confusion hypocrite qui fait de la faiblesse humaine une insuffisance irréductible, que nous devons accepter avec humilité.

Faisant cela, l'obéissance inverse entièrement le processus initiatique véritable.

Certes nul ne conteste (et surtout pas les maçons initiatiques) qu'en maçonnerie comme ailleurs, la perfection n'est pas « de ce monde », mais du moins les maçons initiatiques pensent-ils, (et c'est la raison pour laquelle ils sont entrés en maçonnerie), que la conscience, même imprécise, de notre imperfection humaine, loin de devoir être acceptée avec résignation (comme nous y invite l'obéissance par ses considérations mielleuses, et fausement magnanimes), constitue à l'inverse, le point de départ de notre transformation initiatique.

Ériger une colonne de combativité

Combattre nos faiblesses et pour le moins, ne pas les invoquer comme un prétexte à l'immobilisme et à la résignation, est en effet une exigence première, un devoir maçonnique sans lesquels aucune maçonnerie initiatique n'est possible. (L'ambition proclamée à tous les niveaux de la maçonnerie n'est-elle pas de « combattre le Vice, cultiver la Vertu, et de faire de nouveau progrès en maçonnerie » ?)

C'est même précisément, cette renaissance à la « Vie spirituelle », consistant à ne pas se résigner, qui donne tout son sens à la démarche initiatique de l'Apprenti, en le faisant passer de l'état profane ou « mort de l'Esprit », à la « Vie initiatique de la Lumière » qui n'est autre que « la résurgence des exigences de l'Esprit », en l'Homme. C'est d'ailleurs dans cette perspective, qu'au cours de ses voyages aveugles, la flamme du désir de spiritualité qui sommeillait au cœur de sa corporéité profane a été réveillée, avant que l'épée flamboyante, ne le « crée, constitue et reçoive », dans l'ordre maçonnique universel, autrement dit, dans la communauté combattante de l'humanité spirituelle

Ainsi, s'il est vrai que l'apprenti est soumis à la domination de l'équerre, c'est évidemment à celle de la Loi divine (autrement dit à l'Esprit saint de la maçonnerie spirituelle) et certainement pas aux injonctions d'obéissance lancées par une quelconque hiérarchie obédientielle.

Et c'est pourquoi, nul maître, (« d'abord, parce qu'étant devenu maître il ne peut plus être apprenti »), ne doit adopter, face à l'obéissance, l'attitude de passivité, exigée à tort des apprentis (qui en réalité ne sont pas en situation de soumission mais bien plutôt en situation active et intérieure d'écoute et d'éveil de leur propre spiritualité), même si cette obéissance, par ses pressions incessantes et ses réunions provinciales, s'efforce de maintenir constamment, chacun d'entre nous, dans une attitude et un conditionnement de soumission infantile, au nom de l'humilité et de l'obéissance qu'impose, prétendent-ils, « la condition d'éternels apprentis » que nous serions tous.

Voilà pourquoi, un maître Maçon, ne doit jamais se départir de la colonne de combativité érigée en lui au premier degré de sa démarche, tant il est évident que celle-ci restera toujours indispensable au soutien de sa progression spirituelle.

Éradiquer le mal à sa source

Ayant ainsi constaté l'impasse initiatique dans laquelle nous conduit la maçonnerie obédientielle, nous disposons maintenant d'un outil sûr, qui nous permettra de retrouver le chemin de la maçonnerie initiatique. Nous savons pourquoi les pratiques maçonniques obédientielles, même conformes au rituel, parce qu'elles sont obédientielles et donc souillées par des préoccupations obédientielles, sont incompatibles avec les dimensions spirituelles nécessaires à une initiation maçonnique qui a pour fondement le combat de l'Esprit contre les faiblesses et les compromissions qui habitent tout homme.

Nous savons ainsi qu'il ne pourra y avoir de réforme véritable que si la spiritualité est rétablie, tel un fil à plomb, au cœur de notre activité maçonnique. Ce qui implique en corollaire, que l'activité des Loges doit intervenir en autonomie totale et que l'activité obédientielle doit retrouver la place subalterne, non-initiatique et non-ingérante, qu'elle n'aurait jamais du quitter.

En d'autres termes, les maçons initiatiques veulent que la maçonnerie obédientielle disparaisse pour redonner sa place à la maçonnerie de l'Esprit.

En l'état d'une obédience qui, telle l'hydre de l'Herne voit sa force maléfique augmenter pour chacune de ses têtes coupées, le mal qui ronge notre maçonnerie ne doit pas être cherché dans les manifestations périphériques, mais éradiqué au plus profond, à la racine, faute de quoi, les nouvelles « réformes » ne feront qu'ajouter de nouvelles béquilles à un édifice branlant d'imperfections humaines tolérées par avance, sous le fallacieux prétexte qu'elles sont inévitables et qu'elles se reproduiront toujours.

Le retour à l'autonomie des Loges

Les réflexions qui précèdent ont clairement démontré qu'il n'est pas possible de retrouver une authenticité initiatique sans un retour au principe fondamental de l'autonomie des Loges. Seule cette dernière garantit la séparation, de la matérialité des obédiences d'avec la spiritualité des Loges, en empêchant toute forme d'intrusion dans une fonction initiatique pour laquelle l'obédience est radicalement incompétente.

Les Loges doivent retrouver la capacité initiatique, totale et exclusive, qui leur a été confisquée lorsqu'elles ont perdu leur autonomie à l'occasion des réformes de 1997/1998. Cette autonomie, conforme aux principes fondamentaux de la maçonnerie de Tradition, était bien celle qui prévalait indiscutablement au sein de la GLNF avant 97/98, de telle sorte qu'elle ne peut en aucun cas être assimilée à une déviance de type irrégulier. On songe ici à la crainte que certains ont exprimée de voir l'obédience devenir un « Grand Orient » de la voie « substituée », comme si l'autonomie des Loges était contraire à la régularité maçonnique et comme si, la démonstration n'était pas faite, que l'hégémonisme obédientiel aboutit inmanquablement aux pires monstruosité contre initiatiques, par sa prétention à occuper un espace initiatique qui ne la concerne pas.

Évitons les malentendus et les procès d'intention. L'autonomie des Loges, n'a pas pour objectif d'introduire plus de démocratie dans un système initiatique dont les critères de régularité ne sont dépendants, ni de la loi du nombre, ni de la logique majoritaire. Si nous dénonçons les dérives d'une obédience tombée aux mains d'un pouvoir autocratique dénué de légitimité spirituelle, ce n'est évidemment pas pour le remplacer par une gouvernance reposant sur un suffrage universel, lui aussi dénué de légitimité spirituelle. L'objectif des maçons initiatiques n'est pas de redonner "la parole" aux Loges au sein d'une obédience conçue comme un lieu d'échange démocratique dont on ne voit pas l'utilité initiatique, mais bien au contraire, de les libérer de toutes préoccupations obédientielles.

Les maçons initiatiques savent que la seule et vraie réforme, n'interviendra, que lorsque les maçons cesseront d'être inquiets des diverses formes possibles d'ingérence obédientielle.

Ce jour là, débarrassés enfin de l'astre noir et dévorant de la maçonnerie obédientielle, ils tourneront sereinement, « leur regard vers la Lumière ».

RAMINAGROBIS